

L'enfant de la baie

Un horizon vert et bleu. Le vert de la prairie, le bleu du ciel. C'était banal, c'était magique.

Loric ne s'en lassait pas. Allongé dans l'herbe, il mesurait sa chance et l'estimait... non, il n'avait pas de mot pour ça. Il regardait son petit troupeau de moutons. Ils profitaient de l'herbe tendre. Cela faisait des jours qu'ils n'étaient pas sortis à cause du mauvais temps. Ils les voyaient gambader, se suivre et se repaître. Loric se laissa tenter ; il coupa un brin d'herbe et le glissa entre ses lèvres. C'était un peu salé. Il le mâchonna un peu. Il avait un petit goût agréable. Cela le fit sourire, il aurait pu être mouton. Jasper, son chien, houspilla un peu quelques isolés et les ramena dans le groupe. Fier de lui, il le regarda. Loric fit le signe de satisfaction tant attendu. Jasper frétila et retourna au travail.

Loric se traita de fainéant et se leva bien malgré lui. Il fit un effort surhumain et s'assit tout en faisant tourner son brin d'herbe dans sa bouche. Il resta là, un petit moment. Quelques mouettes jouaient avec le vent en criant leur plaisir. Il les salua d'un geste. Elles lui répondirent à leur façon en lui offrant un spectacle d'acrobatie. Ça devait être quelque chose de pouvoir voler comme ça.

Il se secoua. Son père aurait deux ou trois piques à lui balancer s'il le voyait ainsi à rêvasser. Il avait du travail.

Il appela chacune des brebis les unes après les autres. Il les connaissait toutes, il les avait toutes vues naître et il était probable qu'il les verrait toutes mourir. Il se rembrunit un peu.

À leur prénom, les demoiselles de la baie venaient et se laissaient docilement ausculter. Loric devait veiller à leur bon état : pas de blessure, pas d'œil larmoyant. Non. Elles étaient toutes en grande forme. Jasper fut le dernier à venir. Il se laissa dorloter un peu avant de prendre sa position à quelques mètres devant Loric.

Berger, c'était son choix. Il ne le regrettait pas. C'était dur parfois. Quand il pleuvait ou qu'il voyait ses amis promener une fille. Il haussa les épaules. Son père avait bien trouvé, lui ; alors ?

« Ça viendra, quand ça viendra. Il faudra juste saisir ta chance, fils » avait dit son sage paternel.

En attendant, il patientait. Cela faisait maintenant trois ans qu'il patientait.

Vert et bleu était son horizon. Il aurait bien aimé qu'un sourire féminin le perturbe un peu. Un peu de rose...

Loric, pensif, emmena le troupeau sur un pâturage inhabituel. Il ne s'en rendit compte que lorsque les brebis bëlèrent leur inquiétude. Elles n'aimaient pas trop la nouveauté ses demoiselles. Lui non plus à vrai dire. Il eut quelques noms d'oiseaux à son rencontre.

Ils allaient faire demi-tour lorsque Jasper s'arrêta et gronda.

« Qu'est-ce-que tu as, mon grand ? »

Jasper gronda de nouveau et pointa du museau le sol. Loric s'approcha et fouilla un peu de la pointe de son bâton. L'herbe était un peu bizarre, particulièrement dense et verte, haute aussi. Il n'avait jamais vu d'herbe de ce genre, pourtant...

Intrigué, Loric tendit la main et caressa les longs brins verts. Ils étaient un peu coupants, pas étonnant que les moutons les délaissent. Loric leva un peu la tête. Tout ce

coin de l'immense prairie était sauvage. Personne n'y venait jamais ; du moins il n'avait jamais entendu dire que des bergers y emmenaient leurs troupeaux, ni même des pêcheurs.

Les moutons ne semblaient pas à l'aise. Loric décida que sa bêtise suffisait. Il ramena tout le monde en terrain connu.

« Faut pas aller par là, fils » dit son père en curetant un sabot.

« Je ne connaissais pas. C'est bizarre. L'herbe, je veux dire, elle est bizarre.

— Laisse tomber. Faut pas aller par là.

— Mais pourquoi ?

— J'en sais rien. C'est comme ça. On va pas par là. Occupe-toi donc de réparer la porte de la bergerie. »

Loric se tut. Le ton était sans appel. Son père tout craché. Il répara la porte et oublia l'incident.

Jusqu'à ce que Marta, une jeune brebis, sorte de sa vue. Elle était là, un instant plus tard, elle n'y était plus. Loric se redressa. La demoiselle était fougueuse et rapide.

Il ordonna à Jasper de rassembler le troupeau. Son compagnon de travail et de vie fit merveille. Pas de doute : elle n'était pas là.

Loric leva les yeux au ciel, invoquant la foudre sur la fugitive. Pas plus de foudre que de brebis. Il jura assez fort pour que Jasper le regarde, une lueur d'incompréhension sur la consigne.

Le jeune berger tourna la tête dans tous les sens, tentant de se faire plus grand. Il la vit !

Elle gambadait guillerette à la limite de sa vue, et filait en zigzag vers la zone étrange !

« Voilà autre chose maintenant ! »

Jamais il n'avait vu de mouton partir si loin des autres.

Loric fit comprendre à Jasper de garder le troupeau serré. Le pauvre allait avoir du mal. Loric fit la moue et partit sans plus attendre.

Il courut. Il ne cria pas, cela ferait plus peur à Marta qu'autre chose et elle fuirait encore plus loin. Non. Il fallait d'abord qu'il soit assez près pour l'appeler sans crier.

Quelle folie ! Malgré ses grandes jambes, Loric ne gagnait pas sur la brebis. Elle semblait déterminée à lui causer beaucoup d'ennuis. Et Jasper qui était seul...

Elle disparut dans les hautes herbes si vertes avant qu'il ne la rejoigne.

Loric jura une fois de plus.

Il arriva enfin au bord de la zone. Elle s'étendait largement devant lui. Une fois de plus, il ressentit l'étrangeté à peine perceptible de la prairie inutilisée. Une fois de plus, sa couleur le surprit.

Il pénétra la zone. Il suivit le chemin d'herbes couchées par Marta sur son passage. Son père ne le croirait jamais si quelque chose arrivait à cette demoiselle ou pire encore au troupeau.

« Marta ? Marta ? Viens ma belle » appela-t-il doucement.

Un petit bêlement lui répondit.

Loric souffla de soulagement.

Il l'appela encore, elle répondit. Tout sourire, Loric s'approcha.

Soudain, le bêlement fut coupé en plein milieu. Comme si... comme si Marta était morte d'un coup.

Loric blêmit et se précipita.

Il franchit un rideau d'herbes hautes.

La zone devant lui était ronde, d'un vert soutenu et l'herbe était basse. Loric fut si surpris qu'il s'arrêta net et oublia un instant Marta. Il se ressaisit.

« Marta ? »

Il avait à peine murmuré. Il se sentait attiré par la zone circulaire tout autant que repoussé. Il se sentait oppressé, comme quand son père le regardait travailler et s'apprêtait à rendre son jugement.

« Marta ? »

Cette fois, c'était presque une supplication.

Il n'avait que trop attendu, l'herbe couchée par les pas de la brebis commençait déjà à se relever. Il fit un pas dans la zone trop verte. Il retint sa respiration.

Et soupira. Il ne s'était rien passé.

« Quel enfant tu fais ! » aurait dit son père avec une moue de désapprobation.

Il fallait bien avouer qu'il n'était pas fier. Il avait peur. Oui. Peur. On y était, il avait lâché le mot. Cette même peur qui l'envahissait quand il fallait sortir la nuit sans lumière ou qu'un bruit le faisait sursauter. Mais tout cela, c'était quand il était jeune. Il était un homme maintenant.

« La preuve ! »

Loric prit mal la remarque de son père.

Il chassa la peur d'un revers de pensée.

« Marta ! » dit-il d'une voix qui se voulait forte.

Elle répondit. Un bêlement lointain, très lointain... venant du sol !

Combien de temps resta-t-il, là, hébété, il ne le savait pas. Une seconde ? Une minute ? Plus ? C'était stupide.

« Marta ? Où es-tu ? Viens ma belle ! »

Sa voix était plus assurée.

Son assurance s'écroula immédiatement en entendant celle de Marta. Cela venait vraiment de sous la terre. Il s'agenouilla et colla son oreille au sol. Il se releva aussitôt. Oui. Marta était là-dessous.

Il fit le tour du cercle vert du regard. Un trou ? Elle était tombée dans un trou ? Il n'en vit pas.

Comment était-ce possible ?

Il devait y avoir un trou.

Loric traversa la zone de long en large, tâtant du bâton. Elle faisait une dizaine de mètres de diamètre. Impossible de louper un trou !

Il fit très sombre soudainement. Loric sentit ses cheveux se hérissier sur sa tête. Il faisait sombre comme si la nuit était tombée. Brutalement. Loric ne bougeait plus, incapable de penser.

Un son familier se fit entendre. Marta ! Loric sentit son museau contre sa jambe. Il posa sa main sur son flanc, la pauvre tremblait de terreur. Il ne devait pas s'en sortir beaucoup mieux à vrai dire. Il s'agenouilla et la prit dans ses bras. Elle se blottit et le lécha un peu.

Calmer la brebis le calma tout autant. Berger et brebis, ensemble, perdus, mais ensemble.

Peu à peu, sa vue s'habitua. Il vit des points blancs au-dessus de lui. Des étoiles ? Cela semblait impossible. Pourtant ? Il reconnut la constellation du cygne, la grande ourse, la petite...

Il faisait nuit. Sa première pensée après l'acceptation fut pour Jasper. Le pauvre ! Il devait désespérer.

Puis il pensa à son père. Il serait furieux.

Il devait retourner coûte que coûte à la bergerie.

Il se guida aux étoiles. La bergerie était à l'est.

Il marcha dans le noir, portant Marta.

Il entendit d'étranges sons, des chants lui sembla-t-il, vers l'ouest, vers la baie. Il fut tenté d'aller par là-bas. S'il y avait des gens, il y aurait de la lumière. Mais cela l'éloignait grandement. Son père allait le tuer pour cette absence, si en plus il apprenait qu'il était allé à une fête quelconque. Et Jasper devait l'attendre, le cœur prêt à exploser d'inquiétude. Jasper et ses yeux si aimants.

Ce fut difficile. Plus qu'il n'aurait su dire. Il se détacha pourtant de ces chants, de ces gens. Il poursuivit sa route, seul dans le noir. Non, pas seul. Marta était là, elle aussi.

Loric trébucha, tomba, grogna. Il se releva et pensant à Jasper, continua.

Lorsque enfin il reconnut les murs de sa maison, il put se détendre. Il posa Marta au sol et lui ouvrit la porte de la bergerie. Marta refusa de quitter ses bras. La lourde porte lui résista un peu et grinça en s'ouvrant. Dans le noir, il entendit couiner Jasper. Son ami était si heureux qu'il resta collé à lui et lui exprima tant d'amour que Loric n'eut pas le courage de le laisser pour regagner sa chambre. Il s'endormit, épuisé, Jasper contre lui, tout comme Marta.

« AH ! »

Le cri le réveilla en sursaut.

Loric vit son père. Il se tenait à la porte de la bergerie et le regardait comme s'il avait vu un fantôme.

« Loric ? Fils ? »

Son père avait les yeux presque exorbités.

« Bonjour, père. Désolé. Je ne voulais pas te déranger. C'est Marta... »

Loric raconta son aventure. Son père resta silencieux, le regard un peu fou.

Loric termina, attendant les réprimandes.

Son père le prit dans ses bras et le serra. Jasper se frotta contre les jambes de Loric, partageant lui aussi son affection.

Jamais son père n'avait eu de marque de ce genre. Jamais.

« Que se passe-t-il, père ? Vous êtes... bizarre. »

Son père s'écarta un peu de lui et planta son regard dans le sien.

« Fils. Ça fait trois ans que tu as disparu. Trois ans. »

Loric eut l'impression qu'un voile se déchirait dans son esprit. Une draperie cachant des pans entiers de sa mémoire et modifiant ses perceptions. Il...

Il se tourna vers la paille. Marta était couchée, éveillée et lui souriait. Marta...

« Je vois que tu as trouvé les fées » dit son père avec un grand sourire et les yeux mouillés.

Loric le regarda, interloqué.

« Les fées de la baie » ajouta son père, ému. « Ta mère... »